

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, vendredi 25 septembre (1914)

Reçue de toutes parts avec un enthousiasme fébrile, la nouvelle circule qu'il ne reste plus un seul Allemand en territoire français et que le sol belge sera sous peu débarrassé de l'envahisseur. Le canon tonne, très proche.

Le bourgmestre Max refuse de payer le reste de la contribution de guerre, assuré, sans doute, que les armées alliées vont entrer d'un moment à l'autre dans la capitale.

Des personnes arrivent, dit-on, de Mons, avec l'agréable nouvelle que l'état major du général von Kluck a dû se replier jusque là, et d'autres personnes

avec la nouvelle pas moins agréable que l'état-major du *kronprinz* se trouve, à cette heure à Namur.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? La retraite allemande aurait dû être une course effrénée, une de ces fuites où l'effroi donne des ailes aux pieds... Mais ne mettez pas cela en doute ! Les patriotes sont capables de vous sauter à la gorge ...

Ce qui est cependant certain, c'est que la canonnade continue, toute proche, jour et nuit, sans interruption, que les soldats allemands traversent les rues d'un pas pressé dans toutes les directions, que les automobiles chargées d'officiers filent à toute allure, au risque de tout écraser sur leur passage.

Quelqu'un dit qu'ils se préparent à porter une attaque décisive contre Anvers. Nombreux sont ceux qui refusent d'y croire, considérant que ce serait tenter l'impossible ; d'autres, les moins nombreux, envisagent l'hypothèse que, repoussés de France et sur

le point de l'être de Belgique, les Allemands tentent, en effet, de s'emparer d'Anvers pour couvrir leur retraite et ne pas se trouver pris entre deux feux, ce qui transformerait leur déroute en désastre.

La joie se lit sur tous les visages et il serait horrible que tant d'illusions s'évanouissent, que tant d'espoirs légitimes soient déçus ...

On raconte que, il y a quelques jours, le gouverneur von Lüttwitz a eu avec Max une conversation révélatrice :

- *Dites-moi, monsieur le bourgmestre* – demanda le Prussien sur le ton de la plaisanterie, souriant comme s'il faisait une blague –, *si, pour un mouvement stratégique, les troupes allemandes se résolvaient à quitter momentanément Bruxelles, garantiriez-vous l'ordre durant notre retraite et notre brève absence ?*
- *Plus que jamais !* – s'exclama Max. Et, ensuite,

comme s'il avait dû réfléchir : – *Mais je vous conseille – ajouta-t-il – de vous retirer de nuit ... c'est le plus sûr.*

On dit que le gouverneur s'est mordu les lèvres, comprenant ce que cela signifiait : une indication de la haine de la population bruxelloise à l'encontre de l'envahisseur.

Ce dernier, en attendant, continue à développer son système d'oppression, poussant à l'extrême ses menaces. Le gouverneur général, le feldmaréchal von der Goltz, vient de publier l'avis suivant :

"Dans les régions, qui ne sont pas actuellement occupées par des troupes allemandes plus ou moins fortes, des convois de munitions ou des patrouilles ont été récemment attaqués par surprise par les habitants.

"J'attire l'attention de l'opinion publique sur le fait que l'on a établi un registre des villes et communes où

ces attaques ont eu lieu et que ces dernières doivent s'attendre à être châtiées dès que des troupes allemandes passeront dans leurs abords immédiats."

D'autres Louvain, d'autres Dinant, en perspective !
Quelle horreur et quelle honte pour l'Humanité !

Par ailleurs, les Allemands veillent aux intérêts des leurs comme aux prunelles de leurs yeux et, afin que les Allemands soient même au-dessus des lois, commercialement, civilement, et jusque sur le plan criminel, le gouverneur vient de proclamer un décret dont le but – personne ne s'y trompe, malgré ses termes très généraux –, est l'obligation faite aux juges d'accorder d'office des délais à tous les étrangers qui, en raison de la guerre, ne peuvent pas défendre leurs droits devant les autorités belges, et de ne pas prononcer de sentences ni d'arrêts judiciaires à leur encontre.

C'est ainsi que, tout comme ils ont mis en liberté les espions dès qu'ils sont arrivés à Bruxelles, ils suspendent

l'action de la justice pour tous ceux de leur race. Parce qu'il est évident qu'ils n'ont pas pensé aux Grecs ni aux Abyssins quand ils ont édicté ces moratoires ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (17) », in LA NACION ; 3/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (18) », in LA NACION ; 4/04/1915.

N.d.T. : Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

(http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date du :

Vendredi 25 septembre 1914 (page 70). (...) *Il y a eu ce matin de grands mouvements de troupes. Bon nombre de soldats sont partis par la chaussée de Louvain et de l'artillerie est partie par la chaussée de Gand. Un soldat a déclaré, sur la plate-forme du tramway :*

« - Nous allons tous partir de Bruxelles.

« - Pour aller vers la France ? lui demanda-t-on.

« - Non, pour retourner en Allemagne. Moi je ne suis arrivé que hier et je pars déjà demain. Tous les autres doivent partir aussi ».

*Cette nouvelle se propage et fait boule de neige ... On a entendu le canon, **très loin**, presque toute la journée.*